

# Les yeux de la nuit

## Chats, chouettes, chauves-souris...

Lucienne STRIVAY

*« Plus divins que les étoiles scintillantes, nous semblent les yeux infinis que la Nuit a ouverts en nous. Leur regard porte bien au-delà des astres [...] emplissant d'une volupté indicible l'espace qui est au-dessus de l'espace. »*

E. Novalis, *Hymnes à la nuit*.

Parmi les grandes dissymétries dont usent les cultures pour constituer leur grille d'intelligence et de pratique du monde, l'opposition de la nuit et du jour s'impose comme l'une des premières à l'ordre de la perception tant visuelle que sonore, tactile, ou même olfactive. L'espace nocturne n'ouvre pas seulement le règne de l'ombre et d'un régime sonore assourdi par un espace social alternatif, il dépose sur la peau une fraîcheur qui peut atteindre l'hostilité du froid; l'humidité éveille les senteurs souterraines, le mode subtil d'existence des choses en dehors de l'homme. Car dans la scansion binaire de la journée, la part des ténèbres ne semble guère propice aux activités humaines ordinaires, essentiellement diurnes. Dès lors, la construction culturelle de la nuit paraît se déployer comme cadre de la production et de l'expérimentation des différences.

Bien évidemment, l'aventure de la nuit est toujours unique pour chaque individu comme la particularité des temps obscurs ne

peut être réduite à une matrice anthropologique universelle monolithique. Les virtualités qu'ils autorisent, les usages sociaux, les registres de communication, les figures de l'imaginaire, se nuancent infiniment. Même si le partage récurrent des heures avec le jour est plus ou moins clivé selon les périodes et les lieux, la nuit ne respecte pas les frontières, elle coule où elle doit, héberge toutes les métamorphoses, entre en complicité tant avec le vide que l'intériorité. Elle nous renvoie avant le temps, vers l'origine inhabitée: « On fait une distinction entre les jours. La nuit, elle, n'a qu'un nom »<sup>1</sup>. Mais elle abrite aussi la promesse du jour et la charité d'un délai aux réveils et aux devoirs. Elle est matrice d'effroi, règne de folie, de déraison, de déviance ou de misère mais aussi arène de séduction, théâtre festif privilégié, scène esthétique parallèle, liberté d'être en réserve et de négocier une vie discrètement dissemblable. Son ambiguïté fait accéder à des niveaux supérieurs de sens, ceux qui brûlent les yeux. Elle appartient à ce qu'il y a de plus irréductible et de plus constant. En cela, elle se trouve au fondement des catégories binaires qui nous servent à penser le monde. Par son ampleur indéfinie, elle s'offre également en lieu de jonction et de corrélation privilégié entre les divers mondes, les sphères du cosmologique,

<sup>1</sup> Elias Canetti, *Le territoire de l'homme*, Paris, Albin Michel, 1978, p. 16.



Dessin de Théophile-Alexandre Steinlen (1859-1923), tiré de Juliette Raabe, *Bibliothèque illustrée du chat*, s.l., La Courtille, 1977, p. 251.

du biologique et du social de sorte qu'une action dans un registre peut avoir des conséquences dans un autre<sup>2</sup>.

La culture occidentale a mené contre la nuit le long combat où l'engageaient l'éloge chrétien de la lumière, le refus des contraintes naturelles, la nécessité de maintenance continue de ses technologies et l'uniformisation économique. L'invention d'un espace urbain artificiellement diurne réduit l'opposition entre le jour, qui travaille et qui gagne, et le territoire de l'ombre. Cependant, ce «bruit» lumineux entraîne aujourd'hui l'avènement d'une nostalgie singulière. Elle s'associe au sentiment de perte de la nature, à la critique des choix culturels dominants, au besoin de se ressourcer, de retrouver des rythmes et des racines, d'échapper aussi à la réduction au modèle unique. Une part de nos contemporains est à la recherche de la nuit, de l'immense nuit pensive, d'un noir qui est la doublure de l'immémorial. Une certaine qualité de

2 L'expérience des ethnologues montre qu'il n'y a pas de frontières stables séparant le biologique du cosmologique et du social. L'espace nocturne n'a pas l'exclusivité de ces interactions régies par des règles de transfert basées sur l'attraction ou la répulsion des semblables et des contraires. Ses caractéristiques propres en font sans doute un régime spécialement adéquat à la logique de ces translations. Ainsi, les traditions populaires rapportent que balayer la nuit chasse de la maison le bonheur, la paix familiale et l'argent qui relèvent de la sphère sociale, mais peut aussi entraîner le décès d'un membre de la famille (sphère biologique), importune et blesse les âmes des morts voire, pousse le Bon Dieu dehors. L'interdit qui pèse sur ce geste domestique est étendu à toute la journée de la Toussaint, jour emblématique des âmes errantes et porte nocturne de l'hiver (sphère cosmologique). S'opposer à un retour de la poussière en redoublant le geste expose la maisonnée au harcèlement définitif par les morts. Se regarder, la nuit, dans un miroir entraîne des risques analogues. Non seulement, à ce moment, le miroir pouvait altérer l'aspect physique du curieux jusqu'à la métamorphose mais ouvrait une porte aux esprits, au diable et à la mort. De même, certains usages de l'eau, dont on sait la valeur de frontière, donnent lieu à un impressionnant calendrier d'interdits: lessives et lavandières sont entourées de la plus grande prudence. Dans l'Europe traditionnelle, cette activité ne peut, encore une fois, s'exercer après le coucher du soleil, ni à la Toussaint, ni le jour des Morts, ni au cœur de l'hiver (pendant l'Avent). La manipulation du linge d'une naissance et celui d'une toilette funéraire était le plus souvent réservée, par précaution, aux femmes âgées.

ténèbres change l'échelle du monde. Les mesures géométriques n'y sont plus pertinentes, les formes et les contours s'y brouillent, la perception visuelle ordinaire n'opère plus aucun apprivoisement. «*Dans ces ténèbres, le silence devient encyclopédique, condensant tout ce qui s'est produit dans l'intervalle entre alors et maintenant*»<sup>3</sup>.

Certains êtres plus que d'autres ont le pouvoir d'exister dans l'obscurité, de survivre à toute chose visible. Comme presque tout ce qui possède des talents que nous ne partageons pas, ils appartiennent au règne animal. Et sont porteurs d'une présence, d'une charge symbolique qui outrepassent le statut que l'histoire naturelle veut bien leur accorder. Ils assument la métaphore de nos rêves, la répétition redondante des mythologies communes mais aussi l'assomption des alternatives. Les nocturnes aériens ou terrestres (tous les aquatiques se confondent avec la matière même du noir et de l'indistinct, avec le territoire chthonien) nous fascinent essentiellement par la splendeur d'un regard insondable. Ces yeux qu'ouvre la nuit et dont la pupille, comme la lune, module des phases énigmatiques, peuvent saisir la personne même qui ne les voit pas comme ceux des chats qu'évoque Gesner au XVI<sup>e</sup> siècle. Familier ainsi que les génies, mais non domestique, le chat se plaît aux interstices. Il y siège comme la lumière que laissent filtrer ses paupières mi-closes. Entre la friche et la maison, la tendresse et la griffe, le sommeil et la veille, sauvage dans la plus intime promiscuité, le chat occupe le sacré avec désinvolture. Il met en jeu toute la dialectique de l'apparent et du caché. Il fut souvent assimilé aux esprits, aux démons, aux sorcières, et si les greniers à blé d'Égypte et d'Inde l'ont révéralé, le christianisme victorieux a conçu pour lui la plus vive méfiance. La réputation bénéfique qu'il tenait de l'orient et de la tradition antique allait reculer devant l'image d'un animal sombre, fourbe<sup>4</sup>, cruel, lascif, inconstant, rebelle, lié avec la mort et les maléfices. «*La pire cruauté est celle qui reste invisible, qu'elle soit tapie dans la nuit* – «qui ne hurle pas lorsqu'on jette un enfant dans

un four» – , *qu'elle soit imposée en plein jour comme normale, comble de l'invisibilité*»<sup>5</sup>. C'est dans cette aptitude à l'invisibilité et à l'évidence que l'on a dès longtemps trouvé une des principales caractéristiques du chat. Ce talent prédateur paraît sans doute étroitement lié au silence tout nocturne dont il sait s'entourer mais surtout à la particularité de son regard. «*La cause immédiate de ce penchant qu'ils [les chats] ont à épier et surprendre les autres animaux vient de l'avantage que leur donne la conformation de leurs yeux*, écrit Buffon<sup>6</sup>. *La pupille, dans l'homme, comme dans la plupart des animaux, est capable d'un certain degré de contraction et de dilatation; elle s'élargit un peu lorsque la lumière manque, et se rétrécit lorsqu'elle devient trop vive. Dans l'œil du chat et des oiseaux de nuit, cette contraction et cette dilatation sont si considérables que la pupille qui dans l'obscurité est ronde et large, devient au grand jour longue et étroite comme une ligne, et dès lors ces animaux voient mieux la nuit que le jour [...]*». Les chats entretiennent avec la lumière une relation de pouvoir que la suite du discours du naturaliste achève de révéler. S'ils ne peuvent, comme leurs lointains parents d'Afrique et d'Amérique, léopard ou jaguar, étaler sur leur peau les ocelles panoptiques qui projettent la nuit dans le jour et vice versa, ils semblent néanmoins engranger spontanément une énergie troublante et nous contraindre à la penser. «*Comme [...] leur robe est toujours sèche et lustrée, leur poil s'électrise aisément, et l'on en*

3 Pour reprendre les termes de John Berger à propos de l'obscurité de la grotte Chauvet, «Une (pré)histoire peut en cacher une autre», dans *Le Monde diplomatique*, août 2002, p. 20.

4 Un dicton de la Creuse ne rappelle-t-il pas que «la nuit, le chien se réveille trois fois pour veiller sur son maître et le chat trois fois pour l'étrangler» ?

5 Véronique Nahoum-Grappe, «Remettre à demain», dans *Sociétés & représentations. La Nuit. Les cahiers du CREDHESS*, n°4, mai 1997, p. 30. La phrase citée par l'auteur est de Robert Antelme, dans *L'Espèce humaine*.

6 Buffon, *Cœuvres complètes, avec la nomenclature linnéenne et la classification de Cuvier*, revues sur l'édition in-4° de l'Imprimerie Royale et annotées par M. Flourens, t. II, Paris, Garnier Frères, s.d., p. 499.



Francisco Goya (1746-1828), *Ensayos* (détail). 60<sup>e</sup> planche des *Caprices* (1799). Paris, Bibliothèque Nationale.

voit sortir des étincelles dans l'obscurité lorsqu'on le frotte avec la main: leurs yeux brillent aussi dans les ténèbres, à peu près comme les diamants, qui réfléchissent au dehors pendant la nuit la lumière dont ils se sont, pour ainsi dire, imbibés pendant le jour»<sup>7</sup>. Ces spécificités expliquent la logique des recettes où interviennent tout ou partie de leur anatomie. Jeter un chat noir dans un incendie devait éteindre les flammes. Par analogie, on appliquait le sang provenant de la queue d'un chat sur les zonas. Manger du chat noir aurait prémuni contre l'épilepsie. Un chat noir coupé en deux de la tête à la queue et placé sur la tête du malade soignait la méningite. Et, bien sûr, si l'on espérait voir des choses que les autres ne voient pas, on se frottait les yeux d'un mélange composé d'excréments de chat, de graisse de poule blanche et de vin. De même brûler la tête d'un chat et en souffler les cendres vers les yeux d'un malade devait venir à bout de la cataracte. Faut-il rappeler avec Françoise Héritier «qu'il y a toujours des éléments d'observation dans la production des théories informatives au sein de chaque culture. [...]

Une corrélation observée établit logiquement une proposition théorique, dont on peut démontrer ensuite que c'était une erreur. Mais il n'empêche que cette corrélation a été produite à partir d'une observation raisonnée et raisonnable. Et qui aboutit à des conclusions que l'on pourrait dire scientifiquement fondées: en ce sens il n'y a pas de "pensée magique", il n'y a que des constructions qui n'ont pu disposer de données suffisantes, de nombreux facteurs qui agissent dans les faits restant invisibles aux yeux des acteurs»<sup>8</sup>.

Si le chat nous accorde le privilège de sa compagnie comme un fragment rare d'expérience noctambule, d'autres nocturnes encore très présents dans notre imaginaire et dans notre iconographie nous ont été dérobés par le halo orangé de réverbères insomniaques, par nos politiques d'élimination des «nuisibles», par notre culture d'incessants

7 Buffon, *CŒuvres complètes...*, p. 500-501.

8 Françoise Héritier, «Les butoirs de la pensée» (entretien), dans *Sociétés & représentations. La Nuit...*, p. 45.

départs, de progrès et d'esquives. Nous ne parlerons pas des loups ou des ours<sup>9</sup>, conducteurs d'âmes dont les empreintes se confondent aux lambeaux de forêts en sursis. Leur rôle au sein de notre imaginaire est à la fois trop complexe et trop exploré<sup>10</sup>. Il faut toutefois noter combien leur aura d'êtres tout proches et tout différents, littéralement «autres de l'homme» pour reprendre l'expression de Laurence Delaby, Huberte Hamayon et Anne de Sales, combien leur aura a pu contaminer la rêverie de l'homme sur sa propre construction et sur les potentialités auxquelles il a peut-être renoncé. Ainsi, les évocations des enfants sauvages arrachés à la compagnie des loups ou même des ours, insistent à la fois sur leur goût pour la pénombre et la vie nocturne, sur l'absence totale de peur en ces circonstances et sur leurs capacités visuelles inhabituelles: un balayage des yeux, extraordinairement mobiles, sans regard, et même une luminosité anormale des pupilles dans la nuit. «*Le 3 janvier 1921, il fut découvert que par une nuit très sombre, lorsque la vision et l'activité humaine déclinent totalement, elles [Amala et Kamala, petites filles-louves des Indes] pouvaient détecter la présence d'un homme, d'un enfant, d'un animal, d'un oiseau ou de tout autre objet dans l'endroit le plus sombre, là où la vue humaine devient tout à fait impuissante. [...] Leurs yeux étaient relativement ronds et leur regard semblait accablé de sommeil dans la journée. Mais ils étaient grands ouverts après minuit. Dans l'obscurité, ils brillaient d'un bizarre éclat bleu, comme chez un chien ou un chat. [...] Elles avaient une prédilection pour l'obscurité et toute l'année aimaient à se tenir à l'endroit le plus sombre de leur dortoir. [...] elles se tournaient face au coin et restaient à rêvasser des heures ensemble, comme des philosophes méditant un grave problème, sans jamais se soucier de leur environnement. Elles ne quittaient jamais ce coin avant la nuit tombante*»<sup>11</sup>. Quelle sorte d'humanité émerge ici, entre bestialité et recueillement? Et quelles émotions veulent éveiller ceux qui en témoignent? Quelle «révélation» où s'amalgament, dans la nuit complice, nature, sacralité, enfance, sauva-

gerie, temps originel, don, animalité? Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, de l'insignifiante observation d'un cas isolé mais plutôt de l'interrogation des certitudes qui nous définissent. Et l'on en peut mesurer l'écho au trouble passionnel que suscite invariablement ce type de fait divers comme au succès jamais démenti du *Livre de la jungle* et autres aventures de *Tarzan*.

Un questionnement analogue sur l'homme et la société nous parvient de manière moins directe, à travers le réseau des traits valorisés dans le discours tenu sur la nature. Les anomalies du vivant participent à la construction symbolique de la norme. Elles impliquent la malédiction avec une très grande régularité. Mais plus l'objet offre de résistance, plus il permet de constituer l'animal en moyen de penser. «*Dans le cas des oiseaux, la construction symbolique qui engendre l'anomalie est en vérité assez simple: la catégorie sensible du haut est fortement corrélée à celle du jour, du clair, du lumineux. Au bas correspondent l'obscurité et la nuit. Un oiseau de nuit pose donc un problème dans la mesure où il est aussi, par définition, un habitant du ciel*»<sup>12</sup>. La qualité de leur vision met en jeu une corrélation comparable. La lumière

9 L'ours tient ses affinités avec l'espace nocturne de ses plongées saisonnières dans l'obscurité des tanières et dans l'état singulier de l'hibernation. On lui prêtait dès lors l'habitude d'une pérégrination au pays des morts où il se gorgeait d'âmes à réincarner, celles des enfants à naître dans l'année qu'il libérait au printemps.

10 Nous renverrons notamment, pour la richesse des analyses attachées à ces deux grands prédateurs, aux travaux de Geneviève Carbone, Daniel Bernard pour le loup, de Michel Praneuf, Marianne Mesnil ainsi qu'aux *Études mongoles et sibériennes* (cahier 11, 1980), pour l'ours, et enfin à l'excellent ouvrage de Sophie Bobbé, *L'ours et le loup. Essai d'anthropologie symbolique*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme et Institut National de la Recherche Agronomique, 2002.

11 J. A. L. Singh, «Le Journal des enfants-loups de Midnapore, Indes», dans J. A. L. Singh et R. M. Zingg, *L'homme en friche, de l'enfant-loup à Kaspar Hauser*, traduit par Marcelle Stroobants, Bruxelles, Complexe, 1980 (originale 1942), p. 41, 44, 52.

12 Marlène Albert-Llorca, *L'ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe (Le regard de l'ethnologue, 2)*, Paris, C.T.H.S., 1991, p. 122-124.

aveugle les rapaces nocturnes: ils sont ainsi exclus de l'ordre normal des choses. Ils semblent d'ailleurs cultiver la solitude et subir en plein jour la vindicte des petits oiseaux<sup>13</sup>. Cependant, comme ils ont en partage le savoir mythique des oiseaux<sup>14</sup>, cette cécité relative tend à se confondre avec la signature de la divination et de la prophétie. Aussi de nombreux récits étiologiques s'attachent-ils à éclairer ces écarts, à dénouer ces ambiguïtés, ou à stigmatiser certains caractères au détriment des autres. Certains accroissent la marginalité des strigidés en les assimilant à une sorte de mixte scandaleux mi-chat, mi-oiseau, né des mains d'enfants juifs qui raillaient l'enfant Jésus<sup>15</sup>, ou bien encore des conséquences du châtement du petit duc condamné à manger un chat par les autres oiseaux en raison de sa tyrannie. D'autres voient dans la chouette une jeune fille métamorphosée à la suite de diverses transgressions des règles d'échange des femmes et d'un trop grand attachement entre frère et sœur. La fuite de la lumière serait le résultat d'un inceste. «*Nocturne, rejetée dans le monde sauvage, "ni homme ni bête". [...] elle n'a pu trouver sa place dans la société des hommes, faute d'être devenue ce qu'elle devait être: une épouse*»<sup>16</sup>. Ce récit de commencement dont la source est balkanique recoupe, au moins dans l'élucidation de la nature du rapace nocturne, une légende grecque qui explique ainsi qu'aucun chasseur ne toucherait une chouette: «*leurs yeux sont humains, elles gémissent tristement. Et personne ne les mangerait*»<sup>17</sup>. On dit encore que la chouette est un enfant transformé, ou qu'elle a gardé la figure d'un homme parce qu'elle se croyait un homme et qu'elle a voulu parler comme lui<sup>18</sup>. Les oiseaux sauvages, ainsi que l'a remarqué Cl. Lévi-Strauss, se présentent souvent «*comme une société autre et homologue de celle où nous vivons*»<sup>19</sup>, cette relation d'identification porte à la métamorphose d'autant plus aisément quand le cri et certaines particularités physiologiques peuvent entrer en assonances et suggérer l'anthropomorphisme. L'effraie, pour ne retenir que son exemple, a un visage et un souffle. Les rapaces nocturnes, nettement sous-différenciés dans le

lexique par rapport aux espèces diurnes, porteraient tous la trace de graves violations des règles humaines fondamentales. Les valorisations de leurs singularités tiennent à cette position limite dont les pratiques impliquant la mise en relation de l'univers humain avec l'au-delà ou l'en-deça peuvent faire usage.

Parce qu'ils sont déçus du cercle des vivants, les oiseaux lucifuges, voisins circonspets dont nous parviennent encore les cris intermittents, passent pour des médiateurs d'âmes, pour des figures du passage dans l'autre monde. Le hibou a été assimilé au dieu de la mort par une croyance européenne aussi ancienne que largement répandue;

13 Cette haine trouverait sa source dans un récit d'origine du feu de cuisine. Dieu aurait demandé au roitelet (parfois au rouge-gorge ou à l'alouette) d'aller chercher le feu. Il y brûla toutes ses plumes, aussi tous les autres oiseaux lui en donnèrent une, sauf la chouette qui était frileuse. Aussi fut-elle condamnée à la laideur, à la nuit solitaire et au harcèlement le jour. L'observation empirique de ce comportement explique aussi le développement d'une technique de chasse: aller piper, imiter le cri de la chouette au moyen d'un instrument en terre cuite pour attirer les petits oiseaux. Eugène Rolland, *Faune populaire de la France*, t. II, Paris, Maisonneuve, 1911, p. 41-42.

14 À propos de cette croyance, on se reportera à D. Fabre, «La voie des oiseaux. Sur quelques récits d'apprentissage», dans *L'Homme*, n° 99, XXVI (3), 1986, p. 7-40; ou «Le maître et les oiseleurs», préface à *Le langage des bêtes, mimologismes populaires d'Occitanie et de Catalogne*, édité par A. Perbosc et J. Bru, Carcassonne, Garae/Hésiode, 1988.

15 Ce récit d'origine est rapporté par O. Dähnhardt, *Natursagen eine Sammlung naturdeutender Sagen, Märchen, Fabeln und Legenden*, Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 1907-1912, II, p. 75.

16 Marlène Albert-Llorca, *L'ordre des choses...*, p. 257.

17 M. Xanthacou, «Le voyage du frère mort ou le mariage qui tue», dans *Études rurales*, n° 97-98, janvier-juin 1985, p. 163, cité par Marlène Albert-Llorca, *L'ordre des choses...*, p. 188.

18 Nous tirons cette tradition de la *Faune populaire de la France*, d' E. Rolland, t. IX, Paris, Maisonneuve, 1911, p. 92. Une croyance analogue vaut sans doute au grand duc les noms qu'il porte en Loiret: *homme des bois*, en Gascogne: *omé doon bosc*, en Vendée: *Jean des Bois* dont on sait qu'on les croyait nocturnes et muets.

19 Claude Lévi-Strauss, *La Pensée sauvage*, Paris, Plon, 1962, p. 270-271.





LE DUC CENDRE (D'AFRIQUE).

Paris, J. B. Baillière et fils, édit.

Corbel, Gré, imp.

Robert Kretschmer (1818-1872), *Le duc cendré (d'Afrique)*, hors-texte gravé extrait de Alfred Edmund Brehm, *Merveilles de la nature. L'homme et les animaux. Description populaire des races humaines et du règne animal. Édition française revue par Z. Gerbe. Les oiseaux...*, t. I, Paris, J.-B. Baillière et fils, s.d. [1878], p. 504, pl. XII. Librairie Eric Speeckaert, Bruxelles.

on en trouve trace en Russie, en Hongrie, en Allemagne, en Sicile, en Italie. Même la tradition grecque dont on connaît la vénération pour la sagesse de l'oiseau d'Athéna, la chouette de la clairvoyance et du discernement<sup>20</sup>, considérait également le hibou comme un messager des Parques, un oiseau de mauvais augure qui présage la mort. Il sera perçu dans l'imaginaire christianisé comme strictement parallèle à la trajectoire de Lucifer. Cependant, comme il annonce les départs, il peut encore signaler une prochaine naissance, croit-on dans les Deux-Sèvres, dans la Creuse, dans l'Allier, en Saône et Loire et en Suisse.

Le pouvoir hypnotique des rapaces lunaires menace le voyageur attardé. Il participe à leur réputation de sorciers qui leur a valu tant de crucifixions sur les portes à garantir. Si l'on en croit Buffon, encore, leurs yeux déclinent dans tous les tons, du safran au bleuâtre<sup>21</sup>, voire au noirâtre<sup>22</sup>, une même fascination. Ils sont faits pour l'invisible. Comment s'étonner qu'on prescrive l'ingestion de ces prunelles à ceux qui veulent voir dans le noir. Avaler les œufs de hibou carbonisés aurait le même effet, pourtant l'omelette dérangerait l'esprit. Mais préparés en soupe à la lune descendante, ils soigneraient l'épilepsie comme la chair du chat noir: remède froid contre mal de feu. Néanmoins, les oiseaux de nuit ne détiennent pas le nombre le plus élevé de traits remarquables incarnant la distinction du revers et de l'épaisseur du monde. Car l'ombre ne se cantonne pas à l'obscurité où elle règne, elle imprègne silencieusement la sphère diurne du visible. Il se trouve un animal volant tout droit sorti de la fabrique des monstres non seulement parce qu'il est crépusculaire, mais parce qu'il conjoint des caractères appartenant à deux formes de vie différentes.

En traversant distraitemment le vocabulaire dialectal désignant les nocturnes que nous avons examinés, on passe du chat au chat huant (Aisne) ou chat cornu (N.-E. de la France) et l'on arrive au chat souris [Cate sori] (Picardie) ou chouette souris [chaw

sori] (Wallonie), ou crapaud volant [bô vouleu] (Vosges). La diversité des désignations de la chauve-souris<sup>23</sup> trahit l'hésitation classificatoire<sup>24</sup>. Les unions qui violent un clivage majeur dans le découpage du cosmos se vengent avec la naissance d'un monstre. Les attitudes sociales envers le chiroptère<sup>25</sup> semblent avoir été dictées par l'aberrant assemblage d'attributs physiologiques et comportementaux qu'il réalise. La chauve-souris vole mais n'est pas ovipare. Ses ailes ne portent pas de plumes, elles sont nues; son corps est couvert de fourrure, elle allaite ses petits. Elle est nocturne, comme le hibou et la chouette et partage leur prédilection pour les ruines, les cimetières, les clochers, les trous, les lieux déserts. Elle dort la tête en bas

20 Le nom grec de la chouette, *glaux*, signifie « celle qui resplendit ».

21 Buffon, *Cœuvres complètes...*, t. V, p. 167, à propos du chat-huant.

22 *Ibidem*, à propos de la hulotte.

23 Pour une étude linguistique rigoureuse, on se reportera à Marie-Guy Boutier, « Une question de génétique: wallon *tchawe-sori* et français *chauve-souris* », dans *Travaux de linguistique et de philologie*, Strasbourg-Nancy, 1992, p. 7-36.

24 Longtemps rangées parmi les oiseaux, les chauves-souris devront attendre jusqu'à 1850 environ pour trouver leur place dans les classifications et pour être considérées comme un ordre distinct des mammifères (dont elles représentent le quart des espèces connues), les chiroptères.

25 Pour plus d'informations, on consultera les études de Jean Batany, « "The marginal beast", La chauve-souris des fables et l'ambiguïté d'un statut », dans *Reinardus. Annuaire de la Société internationale renardienne, épopée animale, fable et fabliau*, t. 14, 2001, p. 3-21; Denis Apothéoz et Pascal Moeschler, « L'enfant et la chauve-souris: enquête sur l'environnement psychologique des chiroptères », dans *Des animaux et des hommes*, textes réunis et édités par Jacques Hainard et Roland Kaehr, s.l., Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 1987, p. 133-151; et notre propre étude: « Le vol sombre. Étude du statut de la chauve-souris dans la tradition occidentale », à paraître dans *Regards croisés de l'histoire et des sciences naturelles sur le loup, la chauve-souris, la chouette, le crapaud. À la recherche de l'origine et des causes du statut généralement négatif de ces animaux dans la tradition occidentale. Colloques d'histoire des connaissances zoologiques et des relations entre l'homme et l'animal*, sous la direction de Liliane Bodson, Université de Liège, mars 2003. Nous y analyserons un récit étiologique rendant compte de ce produit d'une alliance inacceptable.



(les pattes postérieures ont subi une rotation de 180°, de sorte que le genou se présente de derrière et non de face; le talon est donc dirigé vers l'avant et les doigts vers l'arrière), hiverne, et peut ramper<sup>26</sup>. Elle possède de fortes mâchoires pourvues de canines acérées (les espèces européennes sont insectivores), des yeux minuscules<sup>27</sup> et des oreilles énormes. Certaines espèces, les rhinolophes, présentent de plus des feuilles nasales qui rendent quasiment impossible la lecture de la tête. Comment s'étonner que cette exception polymorphe suscite peurs et répulsion? *«Ajoutez à ces disparates et à ces disproportions du corps et des membres les difformités de la tête, qui souvent sont encore plus grandes; car, dans quelques espèces, le nez est à peine visible, les yeux sont enfoncés tout près de la conque de l'oreille, et se confondent avec les joues; dans d'autres, les oreilles sont aussi longues que le corps, ou bien la face est tortillée en forme de fer à cheval, et le nez recouvert par une espèce de crête. La plupart ont la tête surmontée par quatre oreillons; toutes ont les yeux petits, obscurs et couverts, le nez ou plutôt les naseaux informes, la gueule fendue de l'une à l'autre oreille; toutes aussi cherchent à se cacher. [...] Leur mouvement dans l'air est moins un vol qu'une espèce de voltigement incertain [...]; elles s'élèvent de terre avec peine, elles ne volent jamais à une très grande hauteur [...].»*<sup>28</sup>

On l'a parfois crue aveugle, plus souvent on l'a pensée aveuglante. On a toujours cherché comment elle pouvait circuler si bizarrement dans d'aussi mauvaises conditions sans rien heurter. Dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, Spallanzani avait prouvé qu'elle ne le devait pas à ses yeux puisque, l'œil détruit, elle continuait à évoluer avec une aisance égale à celle d'une chauve-souris voyante. *«J'en arrive à penser, écrit-il, qu'un autre sens ici supplée à celui de la vue, je pense au toucher en particulier. De nombreuses expériences ont été faites pour vérifier le bien-fondé de cette idée, mais les résultats qui me sont parvenus ont toujours été négatifs. D'où ma conclusion que nous ne pourrions jamais nous faire une idée sur cet autre sens ou organe puisque nous ne le possédons pas...»*<sup>29</sup>

Sa visibilité fort aléatoire lui a valu le nom de spectre. Et l'on a vite généralisé à toute l'espèce l'appétit des vampires. Comme les chouettes et les hiboux, on l'interprétait comme un signe de mort, comme l'apparition d'un esprit maudit ou mauvais, ou comme le diable même à qui l'on avait prêté ses ailes (XI<sup>e</sup> siècle). Sans doute la figure qu'en donne A. Kircher en 1667 donne-t-elle la mesure de tous les fantasmes qui pesaient sur l'animal: tête de chat, ailes membraneuses, tronc de femme, un être dont la vue seule était un péché<sup>30</sup>. De chauves-souris moins exotiques, on craignait qu'elles ne se prennent dans les cheveux car elles auraient pu entraîner la calvitie<sup>31</sup>, on craignait plus encore le jet d'urine qui aurait entraîné l'aveuglement définitif quand un simple contact, ou même un survol, n'y aurait pas suffi. Mais Pline, déjà, décrit une foule de remèdes tirés de la chauve-souris. Ils visent d'abord à guérir les affections oculaires mais peuvent agir également sur la veille et le sommeil. Les recettes populaires utiliseront son sang tant pour soigner les yeux que pour s'assurer la capacité de voir et de lire aussi bien la nuit que le jour. Son cerveau broyé et bouilli aurait fait un bon collyre. Porter un de ses yeux sur soi aurait accordé l'invisibilité. Son estomac aurait

26 Dans la paraphrase latine en vers de la Bible, l'*Aurora* de Pierre Riga (fin du XII<sup>e</sup> siècle), cette capacité de ramper alors qu'elle est pourvue des moyens de voler figure «*celui qui n'a que la science terrestre, ignorant la vraie lumière, et qui n'utilise qu'ad lucram les ailes de ses sens*». Cité par J. Batany, «*"The marginal beast" ...*», p.12.

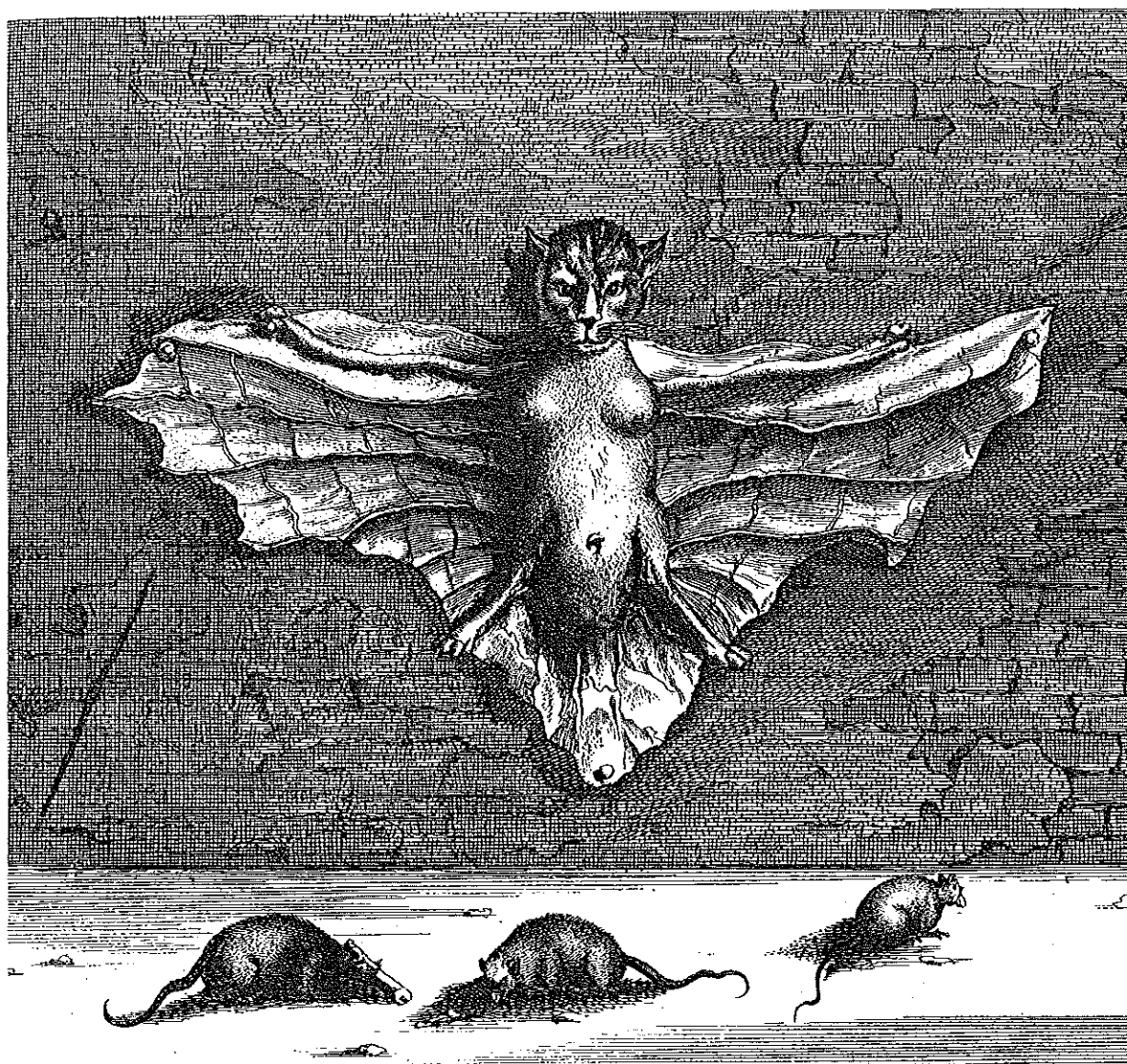
27 Nous n'évoquerons pas ici les grandes chauves-souris frugivores exotiques dont les yeux sont grands, et les problèmes très différents de ceux des microchiroptères qui chassent dans l'obscurité, parfois dans le noir absolu, près du sol, des proies de taille réduite.

28 Buffon, *Œuvres complètes...*, t. II, p. 623.

29 Lazzaro Spallanzani, *Giornale de' letterati. Lettre sur les chauves-souris aveuglées* (trad. Suzel Dissler), 1794, t. XCIII.

30 Athanasius Kircher, *China illustrata*, Amsterdam, Jacob Meurs, 1667, p. 84.

31 L'attaque des cheveux, qui se soldait au minimum par une tonte de la victime, condamnait, au Tyrol, à demeurer célibataire.



«Vespertilio, qui ob corporis molem Catus Volans dicitur». Gravure extraite de Athanase Kircher, *China illustrata*, Amsterdam, Jacob Meurs, 1667, p. 84.

contenu une pierre permettant encore de soigner l'épilepsie. Dans les Balkans, elle intervient aussi dans les pratiques de séductions, de divination amoureuse ou dans la confection d'aphrodisiaques. Enfin, comme les chats, on l'emmurait vivante à la construction des maisons pour en éloigner les démons. Pourtant, l'emblématique la revêtait de mystérieuses signatures : «*Monstrosa quoque est vespertilionis effigies, multaque in se mystica continet hieroglyphica*»<sup>32</sup>. Elle la considérait notamment comme l'image de la bonne mère.

Mais l'on constate aujourd'hui une modification sensible des attitudes et des représentations, spécialement à propos du plus accablé des nocturnes, la chauve-souris. Les enquêtes menées par D. Apothéloz et P. Moeschler dans le canton de Neuchâtel, en 1984, auprès d'une population d'enfants de 11 à 13 ans, confirment la coexistence de

<sup>32</sup> Ioannis Pierus Valerianus, *Hieroglyphica sive De sacris Aegyptiorum, aliarumque gentium literis commentariis*, Bâle, Thomas Guarinum, 1557, p. 179.

dispositions « irrationnelles » avec des savoirs très élaborés mais donnent des indices de présence simultanée de deux attitudes consensuelles opposées. La chauve-souris reste un des animaux les moins « aimés » car un consensus net se fait sur sa laideur mais elle est considérée comme « pas du tout méchante ou nuisible » par la moitié des interrogés. Une même proportion de l'échantillonnage, la classe à titre égal comme « très craintive et très effrayante ». Cependant deux dessins, dus à un petit garçon de sept ans et à un de huit ans, traduisent l'émergence d'une représentation atypique: d'une part, une scène de chasse prévoit d'encager les chasseurs pour protéger les chauves-souris, d'autre part un portrait titré « Monsieur *chauve-souris* va à la messe *comme tous les dimanches* »<sup>33</sup>, nous présente une tête ronde au regard sympathique traversée d'un immense sourire. Autant que la figure livrée par A. Kircher, cette représentation pourrait, dans son isolement, perdre toute valeur significative. Elle n'est pas vérifiée par un examen systématique des élaborations culturelles contemporaines, mais elle signe un environnement psychologique en modification.

Les performances photographiques et cinématographiques nous ont permis de découvrir l'extraordinaire finesse de leurs ailes, l'esthétique d'un vol vivant. L'étude du processus d'écholocation se double aujourd'hui, grâce à un appareillage technique léger, de la possibilité d'analyser à l'oreille les signaux émis par les individus en vol. Les sons produits varient avec l'espèce, les contacts interspécifiques, mais aussi le type d'activité où l'animal est engagé. L'étude acoustique des chiroptères livre un univers sonore foisonnant, peuplé de chimères issues de la rencontre entre les ultrasons des chauves-souris et les machines des humains qui tentent de les étudier. Les chauves-souris cessent d'être des choses et laissent entrevoir ce qui est perçu dans leur monde, ce qui y est signifiant, ce qui détermine un éthos<sup>34</sup>. Quelque chose unit maintenant les chauves-souris et les hommes et l'on voit se multi-

plier, à côté des nuits des étoiles, des nuits de la chauve-souris, mais aussi des centres d'études, d'exposition et de protection<sup>35</sup>. Ce courant d'empathie doit évidemment s'inscrire dans la préoccupation urgente qui interroge les équilibres de notre environnement, mais on peut encore former l'hypothèse d'une attention nouvelle à un développement alternatif de la sensorialité. Les pratiques du virtuel ont ouvert d'autres régimes et d'autres pratiques du monde où le visible n'est plus garant nécessaire de véricité mais engendre des plans illusoire, où la mondialisation des réseaux délivre des contraintes de l'inscription chronologique et



« Monsieur *chauve-souris* va à la messe, *comme tous les dimanches* ». Dessin de Raphaël (8 ans), dans *Des animaux et des hommes*, s. dir. Jacques Hainard et Roland Kaehr, s.l., Musée d'Ethnographie de Neuchâtel, 1987, p. 150.

géographique. Une construction différente du nocturne et de ses métaphores naturelles semble à l'œuvre. Elle peut d'ailleurs trouver à s'alimenter abondamment dans les répertoires culturels de la mystique et de l'initiation où l'éblouissement naît également de la lumière noire, où la « cécité » peut

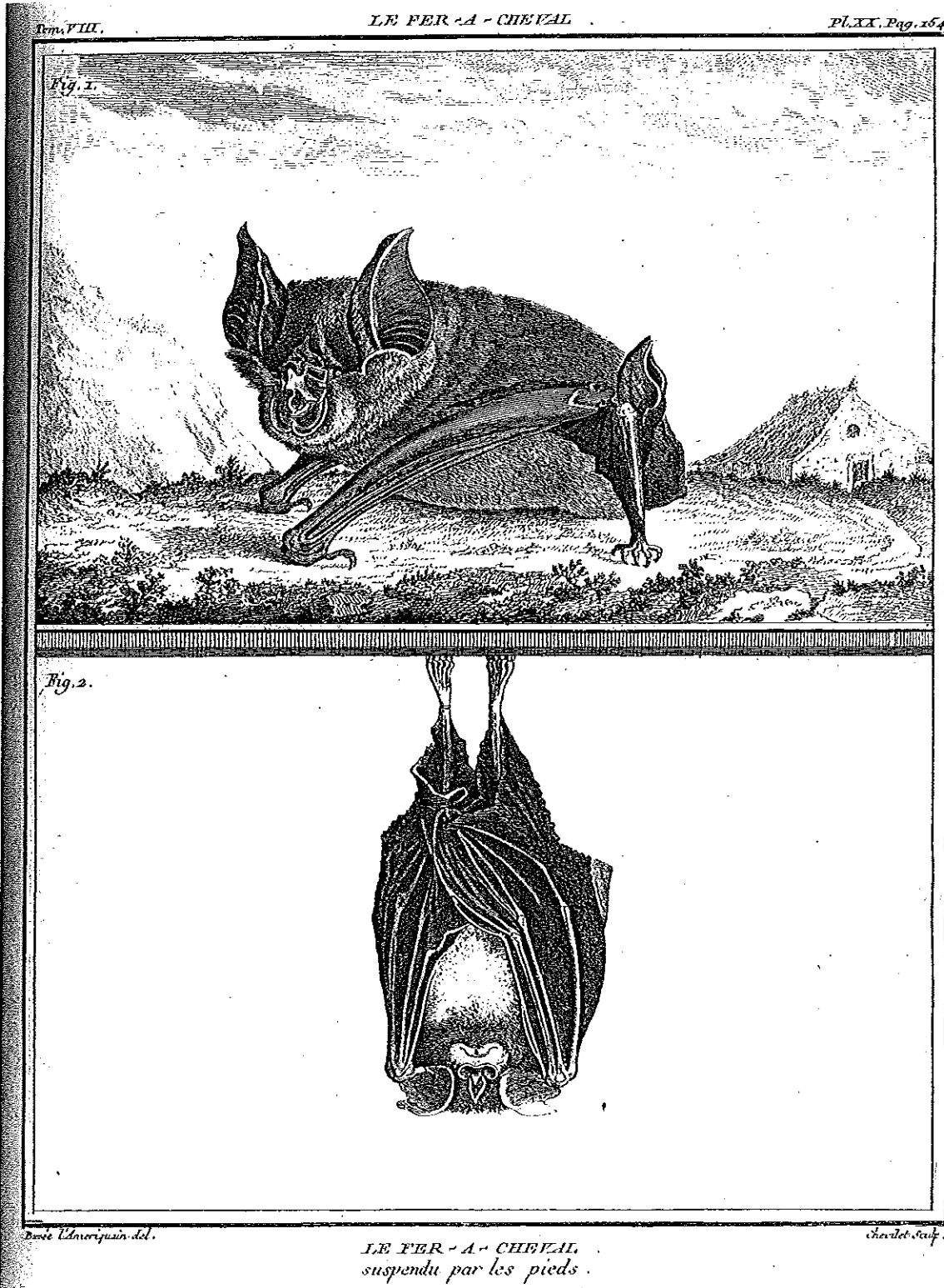
33 C'est nous qui soulignons.

34 Nous devons ces informations à la recherche de Didier Demorcy qui s'intéresse à cette « nouvelle éthologie des questions » et nous tenons à l'en remercier.

35 Même si elles sont moins persécutées, toutes les chauves-souris sont menacées parce qu'elles sont particulièrement vulnérables à toute modification de leur environnement, que la faune entomologique a été appauvrie et banalisée, que les sites d'hivernage sont profondément perturbés par la pollution d'égouttage et de décharges, ou par la spéléologie et le tourisme. L'architecture même ne tolère plus les interstices et les espaces inoccupés sous toiture, les combles et les clochers sont grillagés, les arbres creux abattus.

être une bénédiction plutôt qu'un châti-  
ment, une autre modalité de la recherche du  
sens. Car l'humanité a toujours eu le senti-  
ment qu'il existait, par delà la réalité propre-  
ment phénoménologique, un autre champ  
de l'être, sans doute plus vaste, offert à d'au-

tant plus de nostalgie qu'il ne semble que  
très lointainement accessible à l'homme.  
Une réflexion qui interroge l'ontologie de  
l'ombre et de la lumière, celle du pli et de la  
substance, le territoire de l'absolu. Tout ce  
que convoquent les yeux de la nuit. ■



Le fer-à-cheval (ou rhinolophe). Gravure extraite de Buffon, *Histoire naturelle générale et particulière avec la description du Cabinet du Roi*, t. VIII, Paris, Imprimerie Royale, 1760, p. 254, pl. XX.